

**François nous indique où fixer notre regard.  
L'unique richesse de l'Église, c'est le Christ.**

*Julián Carrón, président de la Fraternité Communion et Libération*

*Avvenire / ABC, 16.3.2013*

Dans le monde de l'information, c'est un lieu commun qu'une nouvelle s'use vite, elle ne peut soutenir l'attention au-delà d'une certaine limite. Ainsi, le geste puissant de la renonciation de Benoît XVI semble avoir « consommé » une bonne partie de cette attention, centrée sur le cœur du mystère du Christ et de son Église. Cependant, dès que nous avons vu disparaître Ratzinger avec un sourire, l'attention médiatique s'est recentrée sur Rome autour des cardinaux électeurs. Il est difficile de ne pas s'interroger sur ce que cache la figure du successeur de Pierre ; elle entraîne une attention et une fascination bien au-delà de la « mesure » normale des événements médiatiques.

Pendant presque deux semaines qu'a duré le siège vacant, de nombreuses hypothèses, explicites ou implicites, ont été émises sur la nature du phénomène que l'on nomme *Église catholique*. Ce furent des journées où nous avons revécu la demande que Jésus lui-même adressait à ses disciples. « Que disent les gens de moi ? ». Et aujourd'hui encore, les hommes ont essayé d'y répondre, presque avec précipitation, comme s'il s'agissait d'un événement qui *exigeait* une explication. Ils ont donc répondu avec les catégories « habituelles » dont chacun dispose. Les catégories « politiques » appliquées au Conclave cachaient une ultime incapacité à demeurer face à un phénomène qui, hier comme aujourd'hui, déconcerte. Il ne suffit pas que ces catégories aient été plusieurs fois éclatées, contredites (avec Jean Paul II, avec Benoît XVI) pour que l'on cesse de les appliquer : il faut une explication exhaustive du phénomène que nous avons sous les yeux. Plus exactement, il faut qu'une explication advienne.

Et bien, l'Église catholique est advenue sous nos yeux par le dialogue intense entre le pape François et la foule de la place Saint-Pierre. L'attente des personnes, pendant que les cardinaux votaient en conclave, révélait la présence d'un peuple confiant et, en même temps, dans le besoin d'un pasteur autour duquel se crée une unité

toujours surprenante dans un monde comme le nôtre habitué à la division. La fumée blanche a cédé la place à une joie débordante qui a conduit plus d'un à se demander : « Comment peuvent-ils se réjouir, s'ils ne savent même pas qui a été élu ? ». L'attente augmentait avec les mouvements des rideaux révélant le désir de *connaître*, de *voir* et *d'écouter* le pasteur, comme il y a près de deux mille ans Aquila et Priscilla - *oriundi* de Rome et convertis par Saint Paul à Corinthe - qui voulaient connaître Pierre, l'ami de Jésus, le premier évêque de Rome.

Le premier geste du Pape a précédé son visage : il a décidé de se nommer François, indiquant ainsi, dès le commencement, où il veut fixer son regard. Comme le pauvre d'Assise, le Souverain pontife déclare ne pas avoir d'autre richesse que le Christ, et il ne connaît pas une autre façon de Le communiquer que le simple témoignage de sa propre vie. Et immédiatement devant les fidèles, face aux caméras du monde entier pointées sur lui, le Pape a montré *en acte* quel est *le* facteur qui est à l'origine de l'Église : il a invité la foule à se recueillir en prière devant Dieu le Père par Jésus-Christ. A ce moment-là, l'Église advenait devant nous tous. Comme son prédécesseur, l'impétueux Pierre, François a confessé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Le Christ, comme au premier évêque de Rome, lui a également confié les clés de l'Église devant son troupeau.

La foi qui transparaît dans le geste de François, en demandant à son peuple de mendier pour lui la bénédiction de Dieu, est, de manière émouvante, la même que nous avons surprise chez Benoît XVI lorsqu'il rappelait au monde entier que l'Église est du Christ. En prenant congé des cardinaux, Ratzinger rappelait en citant Guardini que « L'Église n'est pas une institution conçue et construite de façon théorique [...] mais une réalité vivante [...] Elle vit au cours du temps, en devenir, comme tout être vivant, en se transformant [...] Et pourtant, dans sa nature, elle demeure toujours la même, et son cœur est le Christ ». Et rappelant l'Audience générale de la veille sur la place Saint-Pierre, le Pape concluait : « C'est l'expérience que nous avons faite hier place Saint-Pierre : voir que l'Eglise est un corps vivant, animé par l'Esprit Saint et qu'elle vit réellement par la force de Dieu ».

Nous aussi nous pouvons dire : « C'est ce que nous avons vu hier ». Et maintenant, nous le disons avec Pierre dont nous connaissons le visage et qui nous invite à

entamer un chemin ensemble, comme le fit chacun des papes avec son peuple de l'*Urbe* et de l'*Orbe*.